

Point de vue 2 M. Driss KHROUZ.

A cœur ouvert, lettre à mes amis juifs.

Je sais que le sujet que j'aborde avec vous est délicat, sensible et quasi –tabou ; je vous dois cet éclat de conscience et de franchise au nom de cet humanisme universel auquel nous aspirons ensemble et que vous partagez au sein de cette minorité qui s'est réduite au fil du temps.

Pour avoir travaillé, défendu et contribué inlassablement, par mes faibles moyens, à la mise en valeur du patrimoine juif marocain, je ne peux pas taire mes divergences profondes avec les positions d'un certain nombre d'entre vous. Et c'est au nom de pans de vie personnelle et familiale, partagés avec des familles juives du sud-est marocain, dans notre amazighité de villages enclavés, pauvres et communautaires et des liens entre vos grands parents, vos parents et les miens, que je vous parle.

La restauration des synagogues, des cimetières juifs et l'édification des musées du patrimoine judéo-marocain, s'inscrit dans les choix vertueux du Maroc de promouvoir son judaïsme comme composante essentielle de son puzzle culturel.

J'ai adhéré aux accords d'Abraham et c'est dans l'intérêt du Maroc, de notre culture partagée et d'Israël. Ce n'est pas un chèque en blanc en soi : ce sont des relations d'Etat à Etat et de société à société. Les intérêts et les consciences sont interpellés et les mises à l'épreuve sont de rigueur.

Je sais aussi que le judaïsme, le vôtre, la religion qui vous porte et vous lie, est une religion de paix et d'espérance ; elle est rebelle à la négation de l'autre et elle a pu souvent naviguer loin des excès, des extrémismes et du mépris des voisins au nom du credo du « peuple élu ».

Le judaïsme des nôtres, me semble-t-il, est bien la première croyance monothéiste dont la genèse s'inscrit dans la « séparation entre le pouvoir politique et la pratique religieuse et entre une pratique religieuse et un territoire » (professeur Thomas Römer).

En raison de vos croyances de paix et d'espérance, au nom de ce que vous êtes et que nous partageons, je dénonce la politique raciste, violente, fanatique, aveugle et terroriste du gouvernement actuel d'Israël.

L'Histoire ne va pas à reculons. Si chaque peuple voulait tout effacer, tout remodeler en fonction de ses propres conceptions, utopies, rêves, mythes et

intérêts, le monde serait un cauchemar de guerres, de haines et de violences. Nous savons que l'Etat d'Israël est né des compromis acceptés ou subis en leur temps.

Les « Tochavims », les « Mégorachims » et autres « mizrahims » avaient adhéré au parti politique « herout » d'extrême droite qui a enfanté le Likoud, par opposition au parti travailliste dominé par les élites ashkénazes.

Les Nations-Unies ont parrainé des accords, les lois internationales existent et sont bien connues.

Les frontières de juin 1967 ne constituent certainement pas l'idéal rêvé par les uns et les autres ; elles peuvent néanmoins permettre à deux peuples cousins de vivre chacun dans son Etat souverain. Il n'y aurait pas eu d'Etat palestinien islamiste ni d'Etat hébreu, il y aurait l'Etat d'Israël et l'Etat de Palestine. Deux Etats civils, modernes en coopération ; c'est le projet des fondateurs, socialistes, laïques et humanistes, malgré tous les dérapages liés au contexte de l'époque.

Il vaut mieux une paix, au risque qu'elle ne soit pas totalement satisfaisante, que des violences aux multiples rejets qui mènent aux destructions, aux peurs et à la haine. La guerre ne fait le bonheur de personne !

Le sionisme est un mythe ravageur et Israël ne peut pas nier le peuple palestinien, légitimé par son histoire, dans une région mosaïque où toutes les communautés ont été façonnées, faites et défaites par les mobilités, les mixités et les mélanges.

Relire l'histoire avec bienveillance et humilité nous apprend à accepter le compromis, les concessions, le respect et nous met en garde contre l'arrogance de n'importe quelle supériorité.

Tous les empires finissent par périr de leur insolence.

Tous les mythes ne sont pas fondateurs, il y a des mythes et des utopies qui sont ravageurs et finissent, sur le long terme, par avilir ceux qui les imposent aux autres.

Tout ce qui se bâtit par la violence, le rejet et la haine, se détruit par la violence et le rejet. Il y a des malédictions qui prennent l'habit de la revanche, de la violence et de la suprématie. Il n'y a pas de linéarité dans l'évolution sociale. On ne peut pas être juste dans et par la violence.

La violence et le colonialisme sont incompatibles avec la vertu.

A laisser la violence, le rejet, le racisme et la haine guider les politiques d'Israël, vous cessez d'être des témoins du bien ; vous cessez d'être des justes ; vous devenez complices, vous qui vivez modestes, dignes et semeurs d'espérances.

Je sais que le judaïsme des marocains du monde est debout sur ses racines, il porte les siens vers la convivialité, le partage, la paix et le réalisme, loin des excès des fanatiques, des intégristes et des fous de la domination et de la pureté des races, cette infamie dont l'humanité porte les stigmates, les juifs en premier !

Au nom de son audace heureuse de porter les accords d'Abraham, le Maroc a sa place autour de la table de la sagesse pour dire que la fuite suicidaire en avant sera fatale pour tous dans cette région poudrière, instable, dans ce magma qu'est le Moyen-Orient.

Là où tout est mouvant, toute secousse peut devenir un tsunami.

L'histoire de toutes les utopies est question de postures et d'interprétations.

Le choc des mythologies est ravageur.

Seuls la justesse, la justice, l'équité, le dialogue et le compromis peuvent jeter les passerelles de l'avenir ; un avenir partagé et concerté.

Mon cri n'est ni un rejet, ni un dépit ; il est mon indignation, un appel profond à la justice et pour les palestiniens et pour les israéliens.

Rabat le 17 avril 2023.